

## Les Batailles de la « Guerra de La Independencia » vues par les Espagnols (3)

(par Christophe Bérat et Philippe Borreill © 2005)

### 06.06.1808. Première action d'EL BRUCH

Le Général Duhesme envoya de Barcelona le 04/06/1808 deux colonnes, d'approximativement 4.000 hommes chacune, commandées respectivement par les généraux Schwartz et Chabran.



Ce dernier devait rejoindre les troupes du Maréchal Moncey, envoyées vers Valencia, après avoir occupé Tarragona (ce qui fut fait sans opposition le 07/06/1808) ; la colonne du général Schwartz devait, elle, rejoindre les troupes du Maréchal Lefebvre devant Zaragoza, après avoir effectué une opération punitive à Manresa (en effet cette ville fut l'une des premières à se soulever contre les Français), et occuper Lérida et sa forteresse.

Le Général Schwartz dut s'arrêter à Martorell le 05/06/1808 à cause de pluies diluviennes, ce qui permit aux habitants de Manresa et des alentours de se préparer à résister aux Français. Les habitants s'armèrent comme ils le purent, mais ne disposaient pas d'assez de munitions. Ils commencèrent à communiquer entre eux par des signaux lumineux, que les Français n'interprétèrent pas comme une menace.

Afin de disposer de munitions, les habitants utilisèrent des bouts de ferraille et des têtes de clous pour servir de balles ; puis ils se dirigèrent vers les hauteurs d'El

Bruch, sur les flancs du Montserrat (à mi-chemin entre Sabadell et Manresa), la montagne Sainte des Catalans, en chantant des hymnes patriotiques.

Une centaine de paysans de Manresa rejoignit les Somatenes (milices) de Igualada, portant la bannière du Santo Cristo, avec à leur tête Don Antonio Franch (riche propriétaire terrien qui par la suite continua le combat et se distingua comme guérillero et fut récompensé plus tard par le poste de Lieutenant-Colonel dans l'armée), les frères Juan et Jaime Llimona, artisans, Francisco Riera, Mauricio Carrió et Augurio Parera y Soler (qui s'était distingué comme capitaine de somatenes durant la guerre de 1793 contre la France).

Le général Schwartz continua sa marche au matin du 06/06/1808, passant par Esparraguera ; puis, après avoir reposé ses troupes plusieurs heures à Collbató, attendant la fin d'une nouvelle averse, il continua vers El Bruch.



A peine quittées les dernières maisons et pris le premier virage que formait le Camino Real (Chemin Royal) avant de prendre la route qui va à Manresa, l'avant-garde, composée de cuirassiers, essuya le feu nourri des somatenes embusqués, dont les balles faites en forme d'ogive traversaient les cuirasses (il s'agissait de leur première utilisation).

Le premier instant de stupéfaction passé, les Français, ainsi attaqués à découvert, reculèrent pour chercher le soutien du gros de la division. Le Général Schwartz renforça son avant-garde avec une forte colonne d'attaque qui se lança, précédée et flanquée par une nuée de tirailleurs, sur les somatenes. Ces derniers, sous la pression des Français et mal armés, se replièrent en combattant jusqu'à Manresa pour certains, et vers Igualada pour les autres, abandonnant l'édifice connu sous le nom de Casa Masana.

Edifice aussitôt occupé par les Français qui s'y arrêtaient, satisfaits d'avoir pris possession d'un tel poste avancé, et profitant de l'occasion pour arrêter la poursuite et se reposer.

Les manresanos rencontrèrent dans leur fuite les somatenes de San Pedro, unité composée de 100 hommes sous les ordres du Capitaine José Viñas et de 60 habitants de Sallen menés par leur vicaire, Ramón Mas, tous bons tireurs ; ils reprirent leur souffle et, avec ces nouveaux renforts, retournèrent vers les positions tenues par les Français.

La Casa Masana était devenue le point de ralliement de la colonne du Général Schwartz, qui campait aux alentours.

Attaqués et poursuivis avec impétuosité par les somatenes, les avant-postes se replièrent précipitamment sur le gros de leurs forces qui, alerté et apercevant de toutes parts les patriotes catalans venir à eux, forma un gigantesque carré.

Les impériaux furent alarmés par le roulement d'un tambour (on ne connaît pas le nom de ce tambour, originaire de Ampurdán, membre des Guardias Españolas, qui

s'était enfui de Barcelona, accompagnait les somatenes de San Pedro, et disparut après ces évènements).



*Les somatenes au combat d'El Bruch.*

Un tambour ! Mais alors des forces régulières espagnoles étaient présentes ! Et elles allaient soutenir les somatenes dans leur action ! Sans doute le régiment de ligne Extremadura qui avait quitté Barcelona il y a quelques jours ?

Les minutes passant, le feu étant de plus en plus nourri et précis, les Français prirent la décision de se replier ; au début, le mouvement fut effectué avec ordre et sans précipitation.

Mais les nouvelles et bruits du combat arrivant aux différents hameaux et villages des alentours, entraînèrent nombre d'hommes à rejoindre les rangs grossissants des patriotes.

Maintenant, les impériaux étaient soumis au feu des Espagnols sur leur arrière-garde et sur leurs flancs ; ils devaient s'arrêter constamment pour mettre en batterie les deux pièces d'artillerie dont ils disposaient afin de repousser les attaquants ; nonobstant, ils réussirent à parvenir jusqu'à Esparraguera en bon ordre, pour s'apercevoir que la rue principale du village était bloquée par une barricade faite de meubles, de charrettes, poutres et toutes sortes d'objets, et que les habitants, postés aux fenêtres, sur les toits et dans les recoins, s'apprêtaient à les recevoir.

La tête de colonne subit de lourdes pertes, ce qui contraignit le général Schwartz à éviter de traverser le village, divisant ses forces en deux groupes qui passèrent de part et d'autre pour se rejoindre sur la route au-delà de l'obstacle. La marche continua dans le plus grand désordre, qui fut encore accru par le franchissement de la rivière de Abrera, non loin de Pallejá, sur un pont de bois qui avait été incendié en plusieurs points par les somatenes : plusieurs soldats et une pièce d'artillerie furent ainsi précipités au fond du lit du cours d'eau.

Les Espagnols continuèrent à harceler jusqu'aux portes de Martorell les Français en retraite ; ces derniers continuèrent leur mouvement rétrograde jusqu'à San Felú de Llobregat, situé à quelques lieues de Barcelona, où ils arrivèrent dans la nuit du

07/06/1808 pour ne pas présenter en plein jour l'image de troupes abattues et fatiguées portant le masque de la défaite.



*Déboires de la colonne Schwartz à la journée d'El Bruch.*

La gloire d'avoir infligé la première humiliation aux aigles impériales revient donc aux somatenes : quelques 400 paysans mal armés réussirent à stopper et à faire fuir une division composée de soldats aguerris, forte de plus de 4.000 hommes des trois armes, jusqu'à Barcelona où elle s'enferma honteusement.

Les miliciens occasionnèrent la perte de plus de 320 hommes, 60 chevaux et une pièce d'artillerie.

### 10-06-1808. MUTINERIE DES ESPAGNOLS AU PORTUGAL

Le Régiment Murcia faisait partie de la division espagnole de **Don Juan Caraffa** qui entra au Portugal en 1807 comme force auxiliaire de l'armée française du Général **Junot** ; cette division fut fractionnée en détachements afin de couvrir la côte contre les incursions britanniques. Le Colonel de Murcia, **Don Jorge Galbán**, se trouvait avec son Etat-Major et les deux compagnies de grenadiers à *Setubal* au sud de *Lisboa* sur la côte.

Les évènements du « Dos de Mayo » ainsi que les nouvelles des premiers soulèvements connus, les désertions prirent une tournure alarmante, ce que voulait éviter le général français **Kellermann** : ce dernier fit réunir à *Setubal* les deux bataillons du régiment qui prirent le chemin de *Lisboa* le 10/06/1808.



Les soldats se mutinèrent aux cris de **¡A España! ¡A España!** et firent feu sur leur colonel quand il essaya de les haranguer ; ce dernier prit la fuite à *Palmelha* en compagnie de son Sergent-Major, Don **Juan Dabán**.

Il restait donc à la tête du régiment le Lieutenant-Colonel **Don Antonio Cornide** qui, déconcerté, fut incapable de prendre la moindre décision : les 300 hommes les plus décidés s'en emparèrent ainsi que des drapeaux, et prirent le chemin de l'*Espagne*.

Le reste du régiment, stupéfait par ces évènements, finit par faire feu sur les déserteurs, récupérant le Lieutenant-Colonel et l'un des drapeaux, puis prit la direction de *Palmelha*. Les patriotes furent rattrapés par le général **Graindorge** à la tête d'un détachement de dragons français ... qui les attaqua ; lors du combat qui s'ensuivit, le Lieutenant **Don Manuel Márquez** fut mortellement blessé.

Les patriotes furent approchés par les trois derniers officiers du régiment qui essayèrent de les convaincre de rejoindre les rangs ; ils refusèrent et élirent le Caporal **Tomás García** comme chef. Ce dernier les mena en bon ordre jusqu'à *Sevilla* où la Junte lui conféra un poste de Capitaine pour le récompenser de son exploit.

Le Colonel **Don Jorge Galbán** revint et essaya de se faire obéir du reste du régiment ; tous répondirent qu'ils étaient prêts à le suivre, sauf pour aller à *Lisboa*, et qu'il fallait se retirer. Ayant reçu des nouvelles d'Espagne par **Don Vicente Vargas**, Aide de Camp du général **Caraffa**, le régiment prit la route de l'Espagne, dès la nuit tombée, sous les ordres du Capitaine **Don José Bonicelli**, efficacement secondé par le Capitaine **Don Sebastián Cano** et l'Adjudant **Don Pedro Carrión**.

Arrivant à éviter les forces françaises lancées à leur poursuite, ils traversèrent le *Guadiana*, l'eau jusqu'à la poitrine, et arrivèrent en *Espagne* le 14/06/1808.

## 12-6-1808. BATAILLE DU PONT DE CABEZON

Le Maréchal Bessières, duc d'Istrie, avait reçu ordre de se rendre maître des provinces espagnoles septentrionales.

Avec 15.000 hommes, le maréchal se dirigea vers la vallée de l'Ebre et la Vieille Castille pour étouffer l'insurrection ; le 02/06/1808, l'une de ses colonnes mit fin à la résistance de Logroño.

Pendant ce temps, le Général Merle faisait route avec un autre détachement, de Burgos à Santander, et, après avoir écrasé le soulèvement à Reinosa, il se prépara à mettre fin à la résistance de Valladolid qui pouvait devenir dangereuse.



Dans cette province, le général espagnol Don Gregorio Garcia de La Cuesta avait regroupé quelques 5.000 hommes sous le nom pompeux d' « Armée de Castille », laquelle ne disposait, en réalité, que de 4 pièces d'artillerie et de 300 cavaliers comme troupes vétérans, le reste étant composé de volontaires inexpérimentés sans grande valeur militaire.

Cet état de fait n'empêcha pas Don Gregorio Garcia de La Cuesta de prendre résolument l'offensive, se dirigeant vers l'Est pour bloquer la route Burgos–Madrid : le premier choc se produisit au pont de Cabezón, où la route de Valladolid à Burgos passait la rivière Pisuerga.

Les troupes du général Merle avaient rejoint la cavalerie commandée par le général Antoine Lasalle, homme énergique s'il en est, qui prit le commandement de l'ensemble.

Le général français, parti avec les 9.000 hommes dont il disposait afin d'affronter Don Gregorio Garcia de La Cuesta, découvrit rapidement que ce dernier avait commis l'imprudence de traverser la rivière ...

Au lieu de se concentrer sur l'autre berge du cours d'eau ou de détruire le pont, Don Gregorio Garcia de La Cuesta et ses hommes, impatients d'en découdre, s'apprêtaient à affronter des soldats expérimentés et disposant d'une large supériorité numérique, alors qu'ils n'avaient qu'un pont de taille médiocre pour se replier en cas d'échec.

Le 12/06/1808 au matin, la cavalerie de Lasalle se lança à l'assaut des positions ennemies... et, en quelques minutes, la messe était dite : les troupes espagnoles furent balayées et massacrées, les survivants, poursuivis par la cavalerie française, s'enfuirent par le pont ou par la route de Valladolid.



*Déroute des Espagnols au pont de Cabezon.*

Le Général Don Gregorio Garcia de La Cuesta, ne pouvait plus offrir une quelconque résistance et le Général Lasalle fit une entrée triomphale dans Valladolid, obligeant les Espagnols à continuer la lutte plus à l'Ouest.

Avec moins de 50 hommes perdus, les généraux Lasalle et Merle avaient mis en fuite leurs adversaires et occupé l'une des plus importantes villes du Nord de l'Espagne.

Après cette victoire, le Général Lasalle garnit la place de Valladolid, et envoya le Général Merle étouffer la rébellion sur la Côte Cantabrique (au Nord du pays, entre les Asturies et le Pays Basque).

Avec une grande habileté et en se déplaçant à vive allure, ce dernier écrasa les miliciens et les paysans armés qui tentaient de s'interposer sur son chemin. S'ouvrant la voie par les défilés situés au Nord de Reinosa, il arriva à Santander le 23/06/1808 : en moins d'un mois depuis le début de la campagne, les Français paraissaient contrôler le nord de la péninsule, tandis que les Espagnols, après avoir connu défaite sur défaite, se préparaient à une lutte de longue haleine.

#### 14-06-1808. SECONDE ACTION D'EL BRUCH

Le prestige des Français avait souffert de la déroute subie par la colonne du Général Schwartz au pied du sanctuaire de la Vierge de Montserrat ; le Général Duhesme fit appel au Général Chabran et à sa division, stationnée à Tarragona ; le 09/06/1808, cette dernière prit le chemin de la capitale de la province.

A la nouvelle des événements d'El Bruch, la Panadés se souleva : les somatenes engagèrent la résistance à Vendrell et Arbós (à mi-chemin entre Tarragona et Barcelone), avec l'aide de 300 soldats du régiment Suisse de Wimpffen initialement en garnison à Tarragona (cette dernière unité ne fut pas intégrée à la division Chabran et resta loyale à la couronne).

Ce soulèvement servit d'excuse aux Français pour commettre les pires excès lors de leur marche dans cette région jusqu'à Vallirana, où les attendaient d'autres unités françaises en provenance de Barcelona, puis ils rejoignirent la colonne du Général Schwartz le 12/06/1808 à San Feliu de Llobregat.

Sans perdre de temps, le Général Duhesme donna l'ordre aux deux divisions de prendre le chemin de Manresa dès le lendemain pour châtier les révoltés et écraser le berceau du soulèvement qui tendait à se répandre jusqu'aux confins de la Catalogne au son du glas et du mot d'ordre « ¡guerra a Napoleón! ».

Ainsi, de nouveau, plus de 7.000 Français prenaient le chemin de Martorell, sous le commandement du Général Chabran.

A cette nouvelle, des milliers de montagnards se précipitèrent des alentours vers El Bruch dans un enthousiasme indescriptible, ainsi que quelques soldats échappés de Barcelona et 4 compagnies de volontaires envoyés par la Junta de Lérida, formées de paysans et de soldats du régiment d'Extremadura et des Guardias Valonas sous les ordres du Capitaine Don Juan Baget (la Junta de Lérida avait pour ambition de fédérer l'ensemble des patriotes et d'organiser la résistance dans toute la province).

Ces troupes se réunirent le 13/06/1808 dans les parages de Martorell et avancèrent rapidement le 14/06/1808 en direction de Esparraguera qu'ils trouvèrent désertée, arrivant à une heure de l'après-midi face aux hauteurs d'El Bruch.

Là, ils aperçurent enfin les Français ; ils déployèrent les guérilleros sur le front et les flancs de leur position et entamèrent une avance prudente, les tirailleurs catalans en tête, soutenus à peu de distance par le gros de la troupe et par le feu à mitraille des cinq canons (dont celui pris à l'ennemi le 06/06/1808) cachés dans les broussailles selon les directives du Capitaine Don Juan Baget.

Ce tir des canons fit perdre beaucoup d'hommes aux Français. Le Général Chabran fit alors former une colonne d'attaque et lui donna pour instruction de se diriger vers le point qui semblait constituer le nœud de la position des Espagnols.

Ces derniers, profitant du couvert prodigué par les arbres et les difficultés du terrain, tiraillaient sur les impériaux. Le général Français, ayant subi de lourdes pertes lors de l'engagement initial et sa tentative d'attaque, ne crût pas prudent de tenter de nouveau de passer en force jusqu'à Manresa : il donna l'ordre de la retraite.

Les Espagnols poursuivirent les Français, ces derniers se retirant à Barcelona où ils arrivèrent dans la nuit du 15/06/1808 après avoir perdu plus de 500 morts et blessés.

## 14-06-1808. REDDITION DE LA FLOTTE FRANCAISE DE CADIZ

Le Gouverneur de Cadiz, le Général Solano, injustement accusé de trahison, avait trouvé la mort suite à d'infâmes calomnies, injustifiées mais véhiculées par la foule « électrisée » par le soulèvement de Sevilla. Le général d'artillerie Don Tomás de Morlá fut nommé à sa place.

Il essaya de maintenir des relations cordiales avec la flotte française (que la foule considérait comme ennemie) ancrée dans la baie et qui disposait de la possibilité de canonner la ville.

Cette escadre était composée des restes de celle qui fut détruite à Trafalgar : elle comptait encore 5 navires de ligne dont le Héros, le Neptune, le Pluton et l'Algesiras, ainsi que la frégate Cornélia, le tout sous le commandement du Vice-Amiral Rosily, et était bloquée à Cadix depuis 1805 par une escadre britannique croisant au large.

Le 30/05/1808, le Vice-Amiral Rosily reçut la première sommation. Cherchant à éviter les hostilités, il se réfugia avec ses navires dans le canal de La Carraca, hors du champ de tir des canons des fortifications. Les négociations continuèrent jusqu'au 09/06/1808, jour où l'effervescence populaire croissante entraîna l'incident : une batterie, construite au Trocadero, celle construite à l'arsenal de La Carraca, celle de la pointe de la Cantera, et l'artillerie de Fort-Luís, ouvrirent le feu.

Les Français répondirent à cette agression, réussissant à détruire la batterie de mortiers de la Cantera, qui se trouvait être la plus menaçante, ainsi que plusieurs embarcations. Les échanges d'artillerie continuèrent le 10/06/1808 jusqu'à 3 heures de l'après-midi, heure à laquelle le Vice-Amiral Rosily fit hisser le drapeau espagnol sur le Héros, marquant ainsi son désir de parlementer avec le navire Príncipe, à bord duquel se trouvait l'Amiral et commandant Espagnol, Don Juan Ruíz de Apodaca.



*L'Amiral Don Juan Ruiz de Apodaca.*

De nouvelles négociations s'ouvrirent. Don Tomás de Morlá exigeait la reddition complète des Français dont les propositions étaient donc inacceptables ; le matin du 14/06/1808, à 7 heures, le Príncipe arbora le drapeau rouge (qui signifie que le combat aurait lieu sans quartier) : à la vue de ce drapeau, le Vice-Amiral Rosily, sachant qu'il ne pourrait pas résister longtemps aux pièces d'artillerie amassées par les Espagnols, se rendit à discrétion.

Au Museo Naval est conservé, sous le N° 654, le drapeau que le Vice-Amiral Rosily fit arborer sur le Héros.